

Fut-on cent millions d'esclaves,
je suis libre.

VICTOR HUGO.

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux
qui luttent.

Victor HUGO.

6^{me} Année. No. 22

Rédacteur en chef: ROGER VALOIS

Cinq Sous le Numéro

DIGNES D'ETRE ECHEVINS

Le partage des *épaves* au lendemain de la victoire de
l'A.C.J.C. à la Société St-Jean-Baptiste

COMMENT ON REGENERE UNE RACE

L'abbé Brosseau mis à la porte par ces tartufes qui vou-
laient s'emparer de son salaire

La lettre de démission de M. l'abbé Brosseau jette un jour singulier sur la mentalité des jeunes gens de l'A. C. J. C.

Cette fameuse Association Catholique de la Jeunesse Canadienne qui l'an dernier tenait un grand Congrès pour discuter sur le "devoir social" serait tout simplement un mouvement d'accaparement, un mouvement vers la créche.

Ecoutons plutôt M. l'abbé Brosseau lui-même :

Ma démission, dit-il, "j'aurais pu vous la donner pratiquement il y a plus de deux mois, puisqu'au lendemain du Congrès j'étais averti par des amis que mon sort était décidé; que mon successeur était choisi dans la personne d'un des nouveaux directeurs du Conseil, et que le successeur de ce dernier était aussi désigné (c'était l'un des candidats battus à l'élection des Directeurs). J'ai demandé à mes amis ce que l'on avait à me reprocher, on m'a répondu que l'on n'avait rien contre moi, que ce n'était pas à moi que l'on en voulait mais à mon salaire; il fallait enlever des arrivés, voilà tout."

Et M. Brosseau sourit amèrement en racontant les détours auxquels on a eu recours pour lui forcer la main.

Pourquoi, dit-il encore, prendre tout au pavois pour tuer une mouche? Pourquoi ne pas aller droit et brutalement au but, comme on l'a fait pour la répartition des assurances?

Rappelons-nous l'entrée théâtrale de ces jeunes gens à la Société Saint-Jean-Baptiste! Il n'y en avait que pour eux! Plus de protestants dans cette société! C'est tout juste si l'on tolérât les Canadiens-français assez bornés pour ne pas faire partie de l'A. C. J. C.

Et nous pauvres inabéciles que nous étions, qui croyions que ces gens-là étaient poussés par un zèle apostolique quelconque, zèle absurde sans doute, mais zèle quand même.

Or ces petits messieurs ne voulaient régénérer la race que pour s'emparer du patronage, pour enlever un des leurs dans un joli frocage et pour s'emparer brutalement des commissions sur les primes d'assurances.

Ils n'étaient pas aussitôt en force suffisante dans le bureau de direction pour mener le tout à leur guise qu'ils chargeaient deux de leurs des \$150,000 d'assurances du Monument National. Jolie prime, et aussi fort jolie commission!

Et ces patriotes ont ensuite manœuvré pour que le \$1,000 que recevait M. l'abbé Brosseau comme secrétaire, tombe dans la poche d'un des leurs, M. Arthur Saint-Pierre, grand dévot devant l'Eternel et sans doute infiniment plus recommandable qu'un simple abbé très libéral.

Naturellement la démission de cet empêcheur d'assurer en rond a été acceptée avec joie et pour le lui bien indiquer, le salaire de son successeur est immédiatement porté à \$1,300, soit \$300 de plus que ne touchait M. Brosseau.

Allons! M. Saint-Pierre ne s'en va pas encore de faim cette année. Sa foi agissante est récompensée.

Ce simple fait-divers toutefois mérite autre chose qu'un soulagement amusé.

Hé quoi! il n'est pas un homme sérieux qui ne déplore les ravages du patronage, du favoritisme et du "graft" dans notre politique.

Il semble que tout cela soit tellement ancré dans nos moeurs que rien ne pourra jamais le faire disparaître.

Dans la politique fédérale, dans la politique provinciale, dans la politique municipale, dans les commissions scolaires même, tout est patronage, favoritisme, "graft" et quoique nous fas-

sions, tout paraît inutile. Nous sommes condamnés à la pourriture.

An moins, il semblait que dans une société nationale les choses fussent se passer différemment et de fait, je ne crois pas que le péculat se soit niché jusque-là.

Mais comment se fait-il que la première pensée des jeunes gens qui ont escaladé le pouvoir à la Société Saint-Jean-Baptiste au nom des principes catholiques, dans le but de régénérer la race, comment se fait-il que leur première pensée soit de s'emparer des avantages pécuniaires que peuvent rapporter les positions conquisées.

Où donc est votre zèle apostolique, jeunes gens de l'A. C. J. C.? Où donc votre désintéressement? La solidarité nationale se résume-t-elle pour vous à donner à l'un des vôtres les assurances du Monument National ou à assurer la subsistance de M. Arthur Saint-Pierre en lui donnant la position de secrétaire?

Ah ça! en êtes-vous là? C'est ça votre façon de "rendre le peuple meilleur"?

Cela valait bien la peine de vous abriter derrière le manœuvre de la religion pour arriver là. Et qui sait si vous auriez atteint le même but en ne commençant pas par chasser les protestants français du sein de la société nationale?

Il faut voir à ce sujet la belle leçon de tolérance que donne à ces petits messieurs l'abbé Brosseau.

Je considère, écrit-il, comme une grave erreur pour l'A.C.J.C., de s'être emparé de la majorité des Sections, et de la majorité du Conseil, comme je considère que c'est une source de désunion et de stérilité pour la Société St-Jean-Baptiste d'être l'affaire d'un groupe quel qu'il soit.

Je crois qu'une société ne peut être nationale qu'à deux conditions: d'abord qu'elle représente en elle tous les groupes sains de la nation, et ensuite qu'elle se circonscrit aux seules oeuvres de son ressort. Dès qu'une société nationale devient l'affaire d'un groupe, les autres groupes sont mécontents et ne fonctionnent plus, c'est la désunion, la paralysie, la stérilité; surtout si le groupe vainqueur se hâte de s'emparer des dépouilles, comme de vulgaires politiciens qui montent au pouvoir et s'emparent de se coucher dans la créche; M. Dandurand a parlé d'or sur ce sujet, il n'y a pas longtemps, mais en vain!

Comprenez-vous bien: tous les groupes sains de la nation?

Il n'a pas que l'A. C. J. C. qui soit un groupe sain. Loin de là, même, puisqu'il tombe dans la pourriture morale du patronage et de la créche.

Jeunes gens à l'idéal chrétien qui proclamez si hautement la fermeté de votre foi, et qui regardez si dédaigneusement ceux qui n'ont pas votre zèle, laissez-moi au moins vous dire que des protestants n'auraient pas agi comme vous, que de simples catholiques qui n'auraient pas votre fanterie mais qui seraient intègres, honnêtes, droits, ne se seraient pas précipités comme vous sur les dépouilles.

D'autres auraient pu tenter de "rendre le peuple meilleur", mais ne se seraient pas crus obligés de se salir les mains. Oh! comme ce sera beau à votre prochain congrès de vous entendre parler du devoir social!

Continuez votre ascension vers les sommets, jeunes gens, continuez! Avant qu'il ne soit longtemps, les uns et les autres vous serez dignes d'être échevins.

Jean Brunson

Une lettre de M. Lavalée

Au sujet de la Commission scolaire

Nous avons reçu la lettre suivante trop tard pour l'insérer dans notre numéro de la semaine dernière:

M. Roger Lavalée,
Directeur du "Pays", Montréal.
Monsieur le Directeur,

Dans votre édition du 22 mai courant, vous accusez "UN" des neuf membres de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal de 1912, d'avoir encaissé \$25,000 sur l'achat d'un emplacement situé sur la rue Dorchester.

Comme vous le dites, je ne fais pas partie de la Commission Scolaire depuis juin 1914, et comme conséquence, il m'est impossible de me protéger comme commissaire.

Puisque vous accusez un des neuf membres de la Commission, il me semble qu'il aurait été bien plus loyal, à l'égard des huit autres, de donner le nom de celui que vous visiez.

Vous savez parfaitement que je n'ai rien eu à faire avec cette transaction.

Je crois qu'en toute justice pour moi-même vous devriez donner à cette lettre la même publicité qu'à votre article du 22 mai dernier.

Bien à vous,

ARSENE LAVALÉE.

N. D. L. R. — Nous acceptons la dérogation de M. Lavalée et nous lui donnons toute la publicité qu'il demande. Nous avons d'ailleurs plus d'aise à le faire que nous n'avons pas le moindre droit de douter de la parole d'un ancien maire de Montréal.

UNE ABOMINATION

Shawinigan Falls et Grand-Mère, deux des plus florissantes villes de la province, ont voté en faveur de la prohibition, préférant sacrifier leurs intérêts commerciaux que de se soustraire aux injonctions du clergé du diocèse des Trois-Rivières qui a résolu de supprimer toute licence dans les limites de sa juridiction.

A Shawinigan comme à Grand-Mère, les autorités municipales étaient hostiles à toute mesure tendant à entraver le commerce des liquides, et l'opinion publique elle-même n'était pas favorable à une législation prohibitive.

Mais, à l'instigation personnelle des autorités religieuses, le peuple a été appelé à voter sur un règlement de prohibition, réclamé par un groupe de citoyens, en vertu des dispositions de la loi provinciale.

Naturellement, la votation a été précédée d'une campagne ardente de tempérence et le résultat fut celui auquel avait droit de s'attendre le clergé qui connaît la puissance des moyens de persuasion dont il dispose et qui compte sur l'aide énorme que lui vaut la publicité du scrutin.

On peut affirmer, toutefois, que sans le fameux "vote ouvert" le résultat eût été très différent.

Il est arrivé, en effet, que les prohibitionnistes convaincus et les âmes timorées ont voté d'emblée pour le règlement, sous les yeux de leurs pasteurs, tandis que les autres refusant de se prêter à une semblable provocation de scandale, ont préféré s'abstenir.

Le "Pays" ne va pas jusqu'à faire un crime aux membres du clergé d'exercer leur influence jusqu'au sein d'une salle publique de votation.

Ils usent d'un droit que leur confère la loi.

Nous serions peut-être en droit de leur reprocher le sans-gêne qu'ils apportent à l'exercice de ce droit qui n'exclut pas celui de tout électeur d'exercer son droit de citoyen, sans avoir à redouter les effets de l'ingratitude de qui que ce soit.

Mais, là n'est pas la question.

Il s'agit de savoir, combien de temps encore, les populations libres de nos districts ruraux seront contraintes à subir les humiliations et les angoisses du vote "ouvert", et nous n'hésitons pas à dire que le scandale révoltant qui a marqué l'enregistrement du vote sur la prohibition, à Shawinigan et à Grand-Mère, après la ligue et ailleurs devrait mettre fin à cette infamie.

Le vote ouvert est un hideux vestige des temps passés. C'est une violation flagrante du droit de citoyen. C'est un déni de justice pur et simple.

Et l'usage qu'on en fait, à certains endroits, est une véritable abomination!

Le gouvernement se doit donc de ne pas laisser plus longtemps subsister dans nos statuts une semblable formule d'intimidation et d'esclavage.

P. P.

"Colette Baudoche"

LA JEUNESSE EN ALSACE-LORRAINE

Quand M. Pierre Frondaie, quel que temps avant la guerre, m'exprima et me fit accepter son désir de tirer une pièce de "Colette Baudoche", je ne pouvais pas me douter que ses quatre actes arriveraient, seraient joués dans le moment même où ce petit livre terminerait sa vie agissante pour devenir une relique, le souvenir des quarante ans de la captivité.

Circonstance singulière et bienheureuse, la belle pièce de M. Frondaie (et je puis la louer, puisqu'elle est toute due au vigoureux et habile talent du jeune dramaturge) se présente devant le public, non plus pour le renseigner sur les difficultés et les vertus de la vie des annexés à Metz, mais pour solliciter l'applaudissement de la France en leur honneur et pour les glorifier.

"Colette Baudoche", aujourd'hui, sur notre grande scène nationale, est un hommage rendu à la fidélité française des femmes de Metz et de Strasbourg. Hier, c'était une des oeuvres qui se préparaient d'entretenir notre souvenir, qui maintenaient le feu sacré, qui disaient: "N'oublions pas ceux qui pensent toujours à nous." A cette date, produite sur le premier théâtre de France, elle va être l'apothéose de ceux qui, au milieu des persécutions, le regard tourné vers nous, jamais ne désespèrent.

Encore quelques mois de cette dure guerre, et le problème alsacien-lorrain, qui depuis quarante ans gênait l'univers, sera résolu. Ce petit livre, "Colette Baudoche", et son complément, "Au service de l'Allemagne", qui furent aussi des armes, des infiniment petits de la préparation à la guerre, n'auront plus de sens, disparaîtront de la discussion, pour être déposés comme des souvenirs dans les archives de Metz et de Strasbourg.

L'histoire voudra-t-elle se les rappeler? Ils ont servi l'un et l'autre à justifier, devant les Français, les annexés restés là-bas et que parfois nous méconnaissions. Bien plus, ils ont pu servir à justifier devant leur propre conscience certains jeunes annexés qui se perdaient en scrupules.

Prenez un enfant alsacien qui arrivait à l'âge d'homme. Il se trouvait en présence d'une terrible épreuve. Il avait à se soumettre à la loi militaire allemande.

Que ne passait-il en France! dites-vous. Sans doute, mais aussitôt sa place était prise par un Allemand. Il favorisait la germanisation. C'était plus utile qu'il res-

tât là-bas et qu'il y restât pieusement l'ami, le fils de la France.

Le "Service de l'Allemagne" est l'histoire d'un jeune Strasbourgeois, Ehrmann, qui admet qu'il y aurait de la faiblesse à céder à un mouvement de désespoir et à passer la frontière.

"Je ne quitterai pas l'Alsace, se dit-il. Ce sera plus dur que je n'imaginai. Très dur, même. Eh bien, je me donnerai beaucoup de mal. Toutes mes révoltes que je contiendrais me tonifieront et ma haine me fera plus fort. Et je me conduirai d'une telle manière que je les obligerai à m'estimer et à respecter en moi la France."

Le volontaire Ehrmann fit donc bravement, correctement son métier de soldat, avec une sûre possession de soi-même, tenant à distance ses compagnons de caserne, et agissant envers eux tantôt avec une fièvre sèche, tantôt (ce qui est plus puissant) avec une émouvante bonté.

Ce cas de M. Ehrmann n'est pas un cas imaginaire, c'est le drame de la vingtième année pour tous les jeunes gens d'Alsace et de Lorraine. Eh! bien, pour une jeune annexée, un moment grave, c'était le mariage. Une jeune Messine pourra-t-elle épouser un Allemand, fût-ce un Allemand sympathique? Voilà le thème de "Colette Baudoche", que ce n'est pas l'heure de rappeler au moment où le rideau va se lever.

La jeune Colette Baudoche, de Lorraine, est la sœur du jeune Ehrmann, d'Alsace. L'un et l'autre avaient à résoudre deux durs problèmes. Des problèmes qui, demain, ne se poseront plus.

Des Colettes, qu'est-il advenu? Beaucoup soignent nos blessés en France. Celles qui furent contraintes de rester là-bas prient pour les armes de la France. Mais les Ehrmann?

Une famille alsacienne, restée en Alsace, recevait, les semaines dernières, d'un de ses fils qui, surpris par la soudaineté de la guerre, n'avait pas pu s'évader et était dans les rangs allemands, une lettre datée d'une ville du Nord: "Chère maman, nous manquons de pain, mais si je suis en vie. Dis à père que j'ai tenu parole: je n'ai pas tiré un seul coup de fusil sur un soldat français." En travers de la carte, le timbre de contrôle allemand, et, d'une écriture brutale, à l'encre rouge, ces mots: "L'auteur de cette carte a été fusillé le 10 mars par ordre de ses chefs."

Maurice BARRES,

(Du "Matin").

DES ENFANTS DE CHOEUR

Les fameux 23 comparés avec le conseil actuel

AU SUJET DE LA RUE DROLET, NOUS N'AVONS PLUS D'ESPOIR
QU'EN LE VETO DU MAIRE MARTIN

Une enquête judiciaire s'impose

Comme tout le monde le prévoyait, notre conseil municipal a voté d'emblée le scandaleux achat à \$4 le pied de 46,092 pieds de terrain pour ouvrir la rue Drolet, pour agrandir les lots du Boulevard Saint-Joseph et pour élargir la rue Saint-Denis.

La ville paiera donc \$184,386, des terrains évalués en septembre dernier à \$14,500 et depuis, grâce à la complaisance de certains fonctionnaires qui ont fait une évaluation spéciale, à \$47,150.

C'est dire que la ville paie pour le moins trois ou quatre fois le prix. Et l'argent de la ville se jette ainsi par les fenêtres pour le plus grand plaisir des Ménards qui s'imaginent qu'ils peuvent en prendre autant à leur aise avec les fonds de la ville de Montréal qu'avec les discours de Chapleau. De telles transactions, à un moment où l'on entrevoit pour l'an prochain un déficit de deux ou trois millions, doivent être dénoncées avec énergie. Malheureusement tous les grands journaux, tous, depuis la "Presse", l'organe des Canadiens-Français jusqu'au scrupuleux "Devoir" sont dans cette affaire les complices des échevins. Oh! ils n'ont pas l'audace d'approuver la chose, mais ils ne disent rien et ils laissent faire.

Croit-on que, si les quotidiens avaient éclairé l'opinion publique

sur la véritable nature de cette transaction, le conseil municipal aurait osé la faire? Jamais. Mais on était assuré du silence de la grande presse et l'affaire a passé, en dépit de la magnifique opposition de l'échevin L.-A. Lapointe, dont le travail, en cette circonstance, a été au-dessus de tout éloge.

Une chose que nous ne parvenons pas à comprendre, c'est l'autorisation du lieutenant-gouverneur-en-conseil donnée avec une légèreté et une inconscience extraordinaires.

Car on a beau invoquer l'intérêt public pour expliquer cet achat de terrain, l'on ment de la plus cynique façon. L'intérêt public, on s'en moque; tout ce dont il s'agit en l'espèce, c'est l'intérêt de quelques "schémers" qui, en ces temps durs, tirent la langue et sont bien heureux de faire une centaine de mille piastres sur le dos de la ville de Montréal. Et si on faisait une enquête, on trouverait peut-être la clef de ces votes scandaleux, on comprendrait peut-être le zèle de certain commissaire et de certain échevin pour faire acheter ces terrains par la ville au prix fantastique de \$4.00 le pied.

Mais il est inutile de récriminer et vraiment il est ridicule de s'attarder à autre chose d'un conseil

municipal, à la merci d'un "boodler" littéraire comme l'échevin Ménard, et dont les principaux membres sont un Giroux, un Therrien, un Létourneau, et combien d'autres, tous naturellement partisans convaincus de tous les achats de terrain.

Aujourd'hui notre dernier espoir repose sur le maire Martin.

Nous ne pouvons pas oublier que M. Martin a déclaré dernièrement qu'il mettrait son veto sur tout achat de terrain, ne faisant qu'une exception pour la rue Notre-Dame Ouest. A ce moment-là, c'est surtout cette affaire de la rue Drolet que visait M. Martin. Nous le conjurons donc de tenir sa parole et d'opposer son veto à cette transaction. Peut-être le conseil n'aura-t-il pas le cynisme de voter cet achat une troisième fois! C'est beaucoup espérer de cette bande de farceurs, mais enfin!

Si M. Martin prenait lui-même l'initiative d'une campagne contre cette transaction, s'il donnait quelques interviews aux journaux, la chose est aussi importante qu'une lettre anonyme, nous croyons qu'il révélerait l'opinion publique et qu'il empêcherait la ville de se faire dépouiller de \$184,000.

Qu'il montre l'inutilité de ces terrains, qu'il mette en regard ce chiffre fantastique et la situation financière presque désespérée de

la ville, et il verra tout de suite les esprits changer d'attitude!

Surtout qu'il raconte qu'aux plus beaux jours du "boom" de l'immobilier, ces terrains ont été offerts aux contrôleurs à \$2.50 du pied. La lettre contenant cette offre a été trouvée trop compromettante pour faire partie du dossier de l'affaire, mais elle est actuellement entre les mains d'un échevin.

Depuis, ces terrains, comme tous les terrains, ont perdu une bonne partie de leur valeur, mais la ville va quand même les payer \$4.00 du pied.

Il nous semble que le maire Martin ne peut pas permettre cela. L'on a parlé aussi d'un bref d'injonction. Nous ne voyons personne pour prendre à son compte un acte de cynisme de ce genre. Si le Comité des Citoyens était aussi dévoué à l'intérêt public qu'il le chante en temps d'élections, il interviendrait immédiatement, mais que lui importe.

Son intervention prouverait peut-être que le régime des contrôleurs installé par lui, ne vaut pas le régime précédent, et c'est ce qu'il importe de ne pas laisser voir. Pour nous qui n'avons de ces scrupules, nous songeons simplement que les fameux 23 étaient des enfants de chœur si on les compare avec le conseil actuel.

Létourneau ou Giroux

Quel sera le prochain représentant de la Ville à la Commission des Ecoles Catholiques?

Ces deux personnages sont compromis et le conseil devrait chercher ailleurs

C'est à sa séance de lundi prochain que notre funambulesque conseil municipal va choisir ses représentants dans les deux commissions scolaires catholique et protestante.

Sur trente-et-un échevins, il n'y a que huit Anglais contre plus de vingt-trois Français, mais cela n'empêche qu'il y a infiniment plus de choix pour un bon commissaire d'écoles dans la minorité anglaise que dans la majorité française.

Aussi le conseil n'a pas pris de temps à s'entendre au cas où s'est réuni spécialement il y a quelques jours.

Pour la commission scolaire protestante, il y avait quatre candidats : MM. Boyd, Ward, Rubenstein et Blumenthal qui obtinrent M. Boyd, 16 voix, M. Ward, 5 voix, M. Rubenstein, 3 voix, M. Blumenthal, 3 voix.

Il fut immédiatement décidé que M. Boyd serait choisi à l'unanimité.

Mais le cirque commença quand il fallut choisir le successeur de l'échevin Giroux à la commission scolaire catholique.

Nous l'avons dit la semaine dernière, M. Giroux aspire à se succéder à lui-même, et MM. Dubéau et Létourneau, sont également candidats. Au cas où, il y a un candidat de plus, c'est M. O'Connell.

Le premier tour du scrutin donne le résultat suivant :

Giroux, 10; Létourneau, 7; Dubéau, 5; O'Connell, 5.

On recommence, mais les positions ne changent guère :

Giroux, 11; Létourneau, 8; Dubéau, 4; O'Connell, 3.

M. O'Connell décide de se retirer et l'on procède au troisième tour :

Giroux, 11; Dubéau, 3; Létourneau, 13.

M. Dubéau se retire en songeant que l'ouverture de la rue Robin est peut-être à jamais compromise et l'on recommence :

Giroux, 12; Létourneau, 14;

Sans doute, c'est une majorité, mais la majorité absolue de 31, c'est 16 et il faut encore se reprendre.

Cette fois-ci, M. Létourneau décroche 15 voix et M. Giroux tombe à 11.

L'on désespère alors d'en arriver à une entente et la bataille devra reprendre au conseil, lundi prochain.

Evidemment l'on votera sur deux noms seulement, ceux de M. Giroux et de M. Létourneau, tous deux compromis dans des enquêtes récentes.

Et voilà où en est la ville de Montréal!

Elle se fera représenter à la Commission des Ecoles Catholiques par un Giroux ou par un Létourneau. Le premier a sur la conscience le rapport Caumon et surtout le rapport Mercier; le second celui du juge Fortin qui a dit de lui :

"Dans un cas comme dans l'autre, je trouve que l'échevin Létourneau a fait un pacte illégitime avec Bourgeois."

Tous les deux me paraissent, à raison de cette convention, tomber sous les dispositions de l'art. 161 du Code Criminel."

Et les échevins viendront ensuite nous parler de leur honneur et de leur réputation!

Que des électeurs s'égarent à un moment donné jusqu'à renouveler le mandat d'un homme taré, cela se conçoit et peut se rejeter sur l'ignorance et les préjugés de la masse, mais qu'un corps de 31 élus aille de gaieté de cœur se faire représenter dans une commission par un personnage compromis, c'est un scandale et une immoralité.

Les commissaires d'écoles comme le disait fort justement M. le juge Lafontaine, il y a quelques jours, ont la responsabilité de l'instruction et de la formation intellectuelle et morale de milliers d'enfants.

Convient-il de laisser voir à ces jeunes intelligences le triomphe insolent de gens tarés et compromis?

Les "fonds sacrés" de l'éducation doivent-ils être mis entre les mains d'un homme comme l'échevin Giroux, qui d'après le rapport Mercier, en aurait subtilisé une somme importante ou entre les mains d'un homme comme l'échevin Létourneau dont la probité est sortie assez endommagée de l'enquête Fortin?

Nous ne le croyons pas.

Il devrait pourtant y avoir au conseil municipal quelques hommes intègres et honorables. Pourquoi n'en choisit-on pas un de ceux-là?

Si le conseil se décide en faveur de M. Giroux ou de M. Létourneau, il admet par le fait même que l'honneur du corps ne vaut pas mieux que celui de son représentant.

(*)

de s'asseoir dessus, il fallait en faire une sorte de "punching bag" ou viendrait s'exercer la brutalité des parents et des maîtres d'école. C'est ce qu'on appelle donner la "formation morale" aux enfants. C'est à coups de botte et de martinet qu'on leur inculque les bonnes manières et les sentiments élevés. Il paraît qu'il y a un lien de communication, une sorte de télégraphie sans fil qui relie les antipodes de notre être et qu'en fessant ici, ça se répercute dans le cerveau ou dans le cœur. Comment expliquer autrement qu'un homme intelligent se permettrait cet acte insensé et grotesque de tomber à bras raccourcis sur la partie "la moins noble de notre individu"? C'est vrai, mais la plus innocente? On ne la nommerait pas sans rougir, mais on savoure la volupté de meurtrir les chairs, comme un artiste qui pétrir la glaise, eroit au chef d'œuvre qui va sortir de ses mains. La cuisinière en battant son bifeck n'a pas d'autre ambition que de le rendre moins résistant sous la dent. C'est d'après ce raisonnement sans doute que pour faire des fils soumis et obéissants on les bat comme du blé. Lorsque vous avez donné la volée à un enfant, il devient mou comme une chiffon, le ressort de sa volonté se détend et l'humiliation que vous lui avez fait subir le déshonore.

Quand j'étais petit, ma mère m'a guéri de l'habitude de "lyrer" c'est-à-dire de pleurer à propos de tout et de rien en allant chercher un miroir : "Regarde comme tu es joli, quand tu brailles!" En effet je me trouvais si laid que je me corrigeais de ma vilaine habitude. Je suis certain que si un pion quelconque, sanguin, gras à fendre avec l'ongle, les artères des tempes saillantes du cou comme des cordes de violon, s'apercevait dans une glace en train d'administrer une fessée à un pauvre gosse tremblant de frayeur, il aurait honte de son geste. Il se donnerait à lui-même les coups de pieds qu'il ménageait à son élève.

Moi, je suis pour la morale par l'image. Que de vilénies on ne ferait pas si on les savait si laides. Combien de nos bourreaux d'enfants sont inconscients et tuent des corps et des âmes, croyant bien faire et élever leurs enfants convenablement. Ils ignorent qu'ils ont déposé les premiers germes de haine dans ces jeunes consciences. On leur inocule la brutalité dans le sang.

Un de mes amis s'étonnait qu'un de ses enfants ait mal tourné :

"Ce n'est pas le manque de volées qui l'a fait ce qu'il est. La hantise du devoir et moi aussi, et je lui ai cassé plus de dix manchettes à balai sur le dos!... Un enfant si bien élevé, tomber si bas!..."

"Je ne sais pas ce qu'ont mes enfants à toujours avoir l'air "rechignés". Je les bats du matin au soir sans réussir à leur faire perdre cet air-là, geignait une mère.

A quel âge commence-t-on à battre les petits? Je sais des bébés qui ne s'endorment jamais sans leur "claque". Ils l'attendent comme une médecine et seules les larmes leur ferment les yeux. L'on vous dira qu'on ne saurait commencer trop tôt, qu'il faut redresser un arbre quand il est jeune, si l'on ne veut qu'il reste toute sa vie bossu. Est-ce qu'on taperait sur un pommier pour le reformer? Non, on lui donnerait un appui, on redresserait doucement les branches de peur de les briser, on enrichirait le sol, on l'arroserait, souvent. Que n'a-t-on les mêmes attentions pour les êtres humains?..."

(*)

Magnifique étalage des fameux pianos Mason & Risch

GRANDS, DROITS ET AUTOMATIQUES

dans les vitrines de

LAYTON BROS.

POUR LA TONALITE.—Supérieurs à n'importe quel piano fabriqué au Canada.

POUR L'APPARENCE.—Un des plus distingués.

POUR LA DUREE.—Insurpassables.

Prix modérés.

UN IDEAL DE CADEAU DE NOCES.

Venez ou écrivez aujourd'hui pour avoir nos brochures et nos catalogues.

La plus grande maison de pianos de Montréal.

LAYTON BROS., 550, Ste-Catherine O.

COIN STANLEY

PHONOGRAPHS EDISON & COLUMBIA

Le RIENDEAU est maintenant

prêt à recevoir le patronage qui comporte une hôtellerie de première classe. Ce qui comprend toutes les améliorations modernes, etc.

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

Tél. Privé, Main 1121

Tél. Public, Main 6131

L'HOTEL RIENDEAU LIMITEE

Wilfrid Gervais, Prés.-Trés.

P. A. Samson, Vice-Prés.-Sec.

Maison de campagne à vendre

BEAUREPAIRE

Maison moderne en brique et en ciment, habitable l'année durant. Neuf pièces. Bain et douche. Lumière électrique. Garage, "boat house", etc. Avont front sur le lac. Magnifique terrain. Superficie du terrain, environ 40,300 pieds carrés.

Pour le prix et autres détails, s'adresser à

The Cradock Simpson Company,

THE TRANSPORTATION BUILDING

Main 8090.

120, Rue Saint-Jacques, Montréal

N'Ayez pas de Préjugé

alors essayez

Regal
PEPEZ-LE A REBOURS
et
vous
deviendrez
un Chaud Partisan

Commandez-en une caisse aujourd'hui.
GEORGE SORGIUS, 35 rue Rivard, Montréal.

NEUF SUR DIX

des maladies ordinaires ont leur origine dans un sang impur, lequel affaiblit les organes vitales. Le remède qui purifie le sang, guérit la maladie.

NOVORO

DU DR. PIERRE

est sans égal pour purifier le sang et reconstruire le système. Il a été en usage constant depuis plus de cent ans—assez longtemps pour démontrer bien des fois ses grands mérites. Ne le demandez pas dans les pharmacies, car il est fourni directement au public par des agents spéciaux. Pour de plus amples détails, s'adresser au

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
19-25 So. Hoyne Ave., CHICAGO, ILL.

POUR VOS IMPRESSIONS

Telles que ENTETES DE LETTRE, ETATS DE COMPTE, CARTES D'AFFAIRES, CARTES DE VISITE, LETTRES DE FAIRE PART, ainsi que PANCARTES, PLACARDS, PAMPHLETS, JOURNAUX, Etc.

Venez ou téléphonez à MAIN 1698

et notre représentant ira vous soumettre nos prix.

MERCANTILE PRINTING

GUS. FRANCO, Prop.

306, Rue St-Paul, - MONTREAL

TOUJOURS

Pour avoir publié un extra le dimanche, le "Toronto World" a été condamné à \$30 d'amende. Toronto restera toujours Toronto.

CONSOLONS-NOUS

"Nos Canadiens sont de vrais démons au feu", écrit la "Presse". Au feu seulement, consolons-nous!

GENS DIFFICILES

Le "Soleil" prétend que les Canayens "sont parfaitement satisfaits d'être ce qu'ils sont".

Sans doute, le "Soleil" n'a pas tort, mais cela ne veut pas dire que les Canayens soient difficiles.

EST-CE VOLTAIRE?

M. Gordien Ménard a fait vendredi dernier un discours sarcastique au conseil de ville, si l'on en croit la "Presse".

Allons! le bouillant Chevalier de Colomb plagierait-il Voltaire maintenant?

SAFETY FIRST

La "Presse" publie tous les jours un sommaire de la guerre en langue italienne pour les Italiens de Montréal.

C'est sans doute afin de prouver tangiblement ses sympathies aux Italiens et s'éviter ainsi un sac semblable à celui du "Devoir".

La prudence est la mère de la sûreté.

PLUS D'INTERET

Un journal américain le "Philadelphia North American", demande en souriant :

"Why not paint 'Remember the Maine' on the sides of American vessels in the war-zone?"

N'est-ce pas bien inutile surtout après la faiblesse du gouvernement américain au lendemain du torpillage de deux navires américains, le "Gulflight" et le "Nebraskan"?

Il paraît évident que les Américains avaient plus d'intérêt à se souvenir du "Maine" que du "Gulflight" ou du "Nebraskan".

SA FILLE BIEN-AIMEE

Nous apprenons par la "Vérité" du 10 mai dernier que le Saint-Père a ajouté à son envoi de quarante mille francs pour les familles de France éprouvées par la guerre "sans aucune distinction de parti de nationalité ni de religion", cette délicate pensée "pour la France, sa fille bien-aimée".

Le Pape n'a même pas eu de voir séparer la France de Saint-Louis de celle de M. Poincaré.

Nous espérons que la "Vérité" n'hésitera ni de ces jours à mettre Benoît XV à sa place.

LA DIFFERENCE

Parlant de "graft" un peu partout, le "Soleil" défend la province de Québec en prouvant que les autres provinces n'en sont pas exemptes, témoin le Manitoba et son palais législatif, le Nouveau-Brunswick et ses limites à bois, Ottawa et ses fournitures militaires, etc., tous scandales révélés par des enquêtes.

Tout ça est parfaitement vrai; seulement ce qui démontre que chez nous, c'est pire qu'ailleurs, c'est que en dépit de toutes les accusations du monde, il n'y a pas moyen d'avoir d'enquêtes.

Chez nous, le "graft" se fait sous la protection des pouvoirs publics, c'est la différence.

LETTERE TOUCHANTE

Nous lisons dans la "Guerre Sociale" de Paris :

"Dans un lot de vêtements envoyés du Canada au comité "France-Amérique" et destinés aux réfugiés des provinces envahies, on trouva dernièrement une jolie layette et trois photographies d'enfants. La lettre suivante les accompagnait :

A une mère française,

"Cette petite layette est tout ce qui reste de nos trois bébés passés bientôt hélas! du berceau à la tombe. Petite layette, au foyer attristé, tu fus longtemps le linéol du souvenir. Mère, faites-en, de nouveau, un nid d'espérance. Procurez à des Canadiens la douce joie de se départir de ce qu'ils ont de plus précieux pour vêtir un des enfants de cette France d'autant plus chère que nous sommes séparés d'elle. Maman inconnue, une tendresse affectueuse, mais lointaine, s'intéressera toujours à votre enfant."

Docteur et Mme Ovide N...
237, boulevard Saint-Joseph-Ouest,
Montréal (Canada).

Est-il rien de plus touchant?

TOUJOURS EN AVANT

Les protestants décrètent l'uniformité des livres

POUR CENT PIASTRES

Le comité protestant du Conseil de l'Instruction Publique vient d'adopter à sa dernière réunion à Québec une seule liste de livres d'écoles, ce qui donne pour résultat l'uniformité des livres pour toute la province à peu de chose près. Ainsi dans certaines villes comme Montréal, on permet deux livres pour tel ou tel sujet au lieu d'un seul.

Mais on peut dire que de ce jour, les protestants ont réalisé la réforme de l'uniformité des livres.

Quant aux catholiques, nous en sommes bien loin, tellement loin, qu'à la commission scolaire de Montréal, par exemple, on a décidé d'augmenter le salaire de certaines communautés enseignantes à la condition qu'elles ne se servent pas de leurs livres.

Jamais l'exploitation des pères de famille ne s'est faite sur une telle échelle, déduction faite naturellement du "graft".

Que pensera-t-on du degré d'a-

vancement de ces Canadiens-Français qui au commencement du vingtième siècle prenaient l'uniformité des livres pour une mesure maçonnique? C'est à mourir de rire.

Le catéchisme est uniforme par toute la province de Québec et le pape Pie X recommandait l'uniformité du catéchisme en Italie, pour raisons pédagogiques, mais cela ne fait rien, l'uniformité de la grammaire, de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, etc., est maconique et, de plus, n'est pas recommandable au point de vue pédagogique. Quelle aberration!

Mais nos Canayens se fatiguent de toujours tirer de l'arrière et surtout de payer les livres trois fois le prix. Que ceux qui tirent le plus clair de leurs revenus des livres et dont les intérêts sont si chers en haut lieu qu'ils passent avant ceux du peuple, en profitent. Le jour n'est pas si loin où l'on se fatiguera du régime des

sangsues.

Puisque les protestants anglais nous donnent comme toujours l'exemple, nous attendons d'eux qu'ils diminuent considérablement le prix de leurs livres d'écoles, tout comme dans l'Ontario. Et alors, nous pourrions faire des comparaisons qui ne seraient guère à l'honneur des hommes d'affaires qui siègent au comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique, et qui se paient \$100 par réunion. Et la dernière réunion a duré 3 heures.

Cent piastres! On donne ça à une pauvre maîtresse d'école dans le fond d'une concession pour une année de travail, mais c'est tout juste si cela paie un membre du Conseil de l'Instruction Publique pour 3 heures de travail.

Ah! ne nous étonnons de rien, ni du prix des livres, ni du salaire des maîtresses d'écoles!

(*)

Nos orthodoxes

Le cardinal Mercier, de Malines, connaît-il la "Vérité", l'"Action Sociale", la "Croix", la tribune de Tardivel, M. l'abbé D'Amours (né Damours), Joseph Bégin, Omer Héroux? On le croirait sérieusement à lire sa lettre pastorale du dernier carême sur "Pie X, Benoît XV et la Papauté".

Après avoir proclamé l'oeuvre de Pie X condamnant le modernisme, le cardinal Mercier écrit :

Nous ne nierons pas qu'en certains pays catholiques, en Italie et en France notamment, (1), l'anti-modernisme avait lancé certains tempéraments impétueux, plus puissants, d'ailleurs, car paroles qu'en oeuvres, dans des polémiques après, insidieuses, personnelles. Il semblait que la profession de foi catholique ne suffirait plus à ces chevaliers impétueux de l'orthodoxie et que, pour obéir plus humblement au Pape, il fallait braver l'autorité des Evêques, Brochures ou journalistes sans mandat,

LIBERTE DE LA PRESSE

Pour le "Devoir", il y a deux sortes d'attentats à la liberté de la presse : ceux qui visent le "Devoir" et... les autres.

Naturellement dans le premier cas, c'est épouvantable, tandis que dans le second, cela fait sourire. Ainsi quand une bande d'Italiens s'en va casser les carreaux du "Devoir", quelle entorse aux principes, mais quand le "Pays" reçoit—pour parler comme le "Courrier de Saint-Hyacinthe"—un coup de crosse destinée à casser les reins de l'effrontée chienne

ils excommunieraient tous ceux qui ne passaient pas de bonne grâce sous les fourches caudines de leur "intégrisme". Le malaise commençait à travailler les âmes droites; les consciences les plus honnêtes souffraient en silence. D'un geste d'autorité, Sa Sainteté Benoît XV remet les choses au point. Les quelques lignes que voici sont l'arrêt de mort de cet intégrisme brouillon : "La foi catholique est, dit le Pape, d'une nature telle qu'on ne peut rien y ajouter, ni rien en retrancher; on ou la possède tout entière, ou on ne la possède pas du tout... Il n'est pas besoin de qualifications pour professer le catholicisme; il suffit à chacun de dire : "Christianus mihi nomen, catholicus cognomen" (Chrétien est mon nom, catholique mon prénom). L'essentiel est de justifier en fait la sincérité de cette appellation."

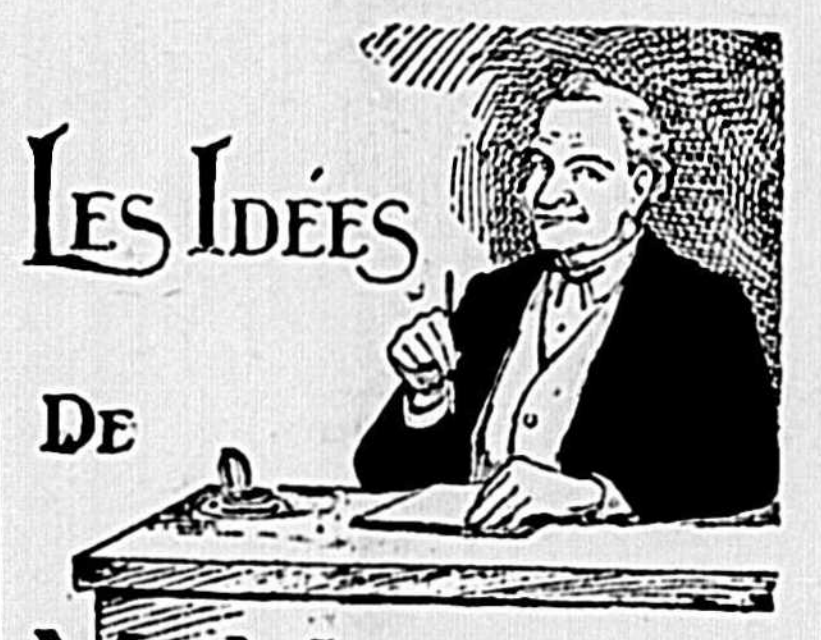
(1) Le cardinal Mercier sous-entend la province de Québec mais il est évident qu'il ne pense qu'à nous en écrivant ces lignes.

(*)

naïlle que nous sommes, c'est tout juste si le "Devoir" n'applaudit pas. Il sort en tous cas ses manchettes pour l'annoncer et, de ce jour, il obéit aux ordres qui sont de ne plus jamais parler de nous.

Au "Pays", les principes passent avant les hommes et nous ne trouvons pas de mots assez énergiques pour dénoncer comme il le faudrait l'acte courageux de gens d'une dizaine de mille environ—qui s'en vont briser les fenêtres d'un édifice où il n'y a personne.

Ces bellicieux auraient sans doute grande allure devant les Allemands.



LES IDEES DE M. MAHEU

On ne dira pas que rien ne change sous le soleil ainsi que l'affirmait le sage Salomon. Cette semaine, on a arrêté un homme pour avoir battu sa fille sur la tête. Autrefois loin de faire de la prison, un père qui avait tué son enfant de coups passait pour le modèle des pères. Je me souviens que mon défunt père qui avait la main légère — une façon de dire qu'il l'avait très lourde — devint féroce quand on lui raconta l'histoire d'Héli, juge d'Israël, qui eut une fin tragique, châtiement de sa faiblesse pour ses enfants. Je vous assure que nous en avons vu de chaudes après ça!

Peut-être aussi ce père inhumain fut-il arrêté parce qu'il avait frappé son enfant sur la tête. Ce n'est pas la manière traditionnelle on peut dire classique, puisque les collèges classiques l'ont conservée, de corriger les enfants. Ce devrait être pourtant la plus logique de faire rentrer quelque chose dans la caboche des enfants que de taper dessus. Mais une volée ne se donne pas sur la tête. Il y a un endroit de l'individu prédestiné à toutes les humiliations. Ce n'était pas assez

(*)

(*)

(*)

(*)

La démission de l'abbé Brosseau

INTERESSANT EXTRAIT DE LA LETTRE ADRESSEE AU PRESIDENT DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous aurions voulu citer tout au long la lettre de démission de M. l'abbé Brosseau adressée au président de la Société Saint-Jean-Baptiste, mais elle est un peu longue. Toutefois notre collaborateur, M. Jean Brissou en cite les principales parties dans son article "Dignes d'être échevins".

Mais nous ne pouvons pas ne pas mettre sous les yeux de nos lecteurs les lignes suivantes :

"Je considère comme une grave erreur pour l'A. C. J. C. de s'être emparée de la majorité des Sections, et de la majorité du Conseil, comme je considère que c'est une source de désunion et de stérilité pour la Société Saint-Jean-Baptiste d'être l'affaire d'un groupe quel qu'il soit."

"Je crois qu'une société ne peut être nationale qu'à deux conditions : d'abord qu'elle représente tous les groupes sains de la nation et ensuite qu'elle se circonscrit aux seules œuvres de son ressort. Dès qu'une société nationale devient l'affaire d'un groupe, les autres groupes sont mécontents et ne fonctionnent plus, c'est la désunion, la paralysie, la stérilité; surtout, si le groupe vainqueur se hâte de s'em-

parer des dépouilles, comme de vulgaires politiciens qui montent au pouvoir et s'emparent de se coucher dans la crèche; M. Dandurand a parlé d'or sur ce sujet, il n'y a pas longtemps, mais en vain! J'admire un grand nombre de nos sociétés philanthropiques, économiques, sociales, elles font beaucoup de bien, chacune dans sa sphère, j'aime à les voir représentées dans la société nationale, mais je déplore qu'aucune d'entre elles, par exemple la St-Vincent de Paul, ou l'Alliance Nationale, ou l'Ordre des Chevaliers de Colomb, s'emparât de la St-Jean-Baptiste.

"La Société Nationale, dans sa sphère ne doit être l'organe ni d'un groupe ni d'une Société en particulier. Le Conseil peut rendre témoignage avec quelle ardeur j'ai combattu l'effort de la Section Duvernay à s'emparer du Conseil au nom de la Caisse Nationale d'Economie, et pourtant la Caisse Nationale d'Economie est plus chez elle à la Saint-Jean-Baptiste que l'A. C. J. C. Je sais que cette dernière a été poussée, et je sais par qui elle l'a été, à se pourvoir de quartiers généraux au Monument National et à mettre à sa disposition les ressources de la Société. La tentation était sédui-

sante, mais elle sera fatale à l'A. C. J. C. comme à la Saint-Jean-Baptiste; déjà j'ai pu entendre de divers côtés, des prêtres comme des laïques, les regrets causés par ce triomphe de l'A. C. J. C. MM. Beauré et Vanier prétendent que l'élection au Conseil d'un groupe de l'A. C. J. C. est la récompense des efforts de l'A. C. J. C. pour organiser des Sections, mais le public est plus simpliste, et il dit que ce n'est pas parce qu'elle a organisé des Sections que l'A. C. J. C. a été récompensée, mais qu'elle a organisé les Sections précisément pour s'emparer du Conseil; il y a une nuance entre la récompense que l'on reçoit et la proie que l'on saisit. J'aurais compris et approuvé que l'A. C. J. C. travaillât à mettre au Conseil des hommes mûrs et vraiment représentatifs, en communion d'idées avec les siennes, mais je déplore qu'elle s'y soit mise elle-même, parce qu'elle a abaissé par là la portée de son effort; et je déplore encore plus que des son arrivée le nouveau groupe s'empresse de s'emparer des positions payantes, sous des prétextes sonores, parce que le sens de cet effort est encore plus avili devant le public."

(*)

deurs de la vie ne lui apparaissent sous leur repoussant aspect, les criminels resteraient enveloppés d'une conscience; les femmes coupables, innocentes même après la faute, les brutes enfermées par le destin dans leur chrysalide d'animalité!... Toujours son âme distillera cette vapeuruse et perfide essence dont il auréole son existence pour la rendre poétique et belle. Il s'enfouira dans cette auréole tirée de sa substance, comme un moine dans sa grotte!...

Mais le coup de cloche du départ mit le petit gnome tout en émoi. Il tendit ses bras vers moi comme lorsque son papa allait le voir au parloir: Emmenez-moi!...

—Que ferais-je de ton petit masque dans ma vie. Je marche vers l'avenir et tu es le passé! Reste en ton tombeau de verdure, petite forme défunte de mon moi, je viendrai t'évoquer encore en ton cadre-familier. Chez moi tu serais relégué quelque part comme une toile roulée enfouie dans la poussière. Attends-moi ce ne sera pas long, petit jumping jack, je ferai saillir le couvercle de ta boîte pour rire encore de tes grimaces et de tes niches. Tu le sais quand on est valetudinaire, on retourne à l'enfance, alors nous tenant par la main comme deux ombres vivantes, toi la petite vieille à cheveux noirs et moi la fillette à cheveux blancs, nous danserons des rondes, nous chanterons: Ah! c'était un petit navire, Malbrouck, Ah! c'était une bergère!...

Fantasio

Von Kluck au palais de Compiègne

Les conservateurs des Palais et des Musées de France ont vécu des heures noires au moment de la grande invasion. M. Gabriel Mourey que son devoir attachait à Compiègne a vu passer le torrent des barbares, le cœur doublement angoissé, car ses douleurs patriotiques se doublaient de ses inquiétudes d'artiste sur le sort des richesses dont il avait la garde.

Pendant que, par toutes les rues de la ville, s'écoulaient à flots pressés l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie allemandes, on vient l'avertir que le général Von Kluck est entré au Palais accompagné de deux officiers d'ordonnance.

"Je me trouve, dit-il, en face d'un homme de belle taille, à l'allure élégante et dégagée, très droit dans un uniforme extrêmement sobre, portant haut mais sans raideur, sous la casquette plate, un visage aux traits fermes. Dans un français impeccable et presque sans accent, il s'excuse d'abord de me déranger si tôt, puis m'interroge sur l'histoire du palais, la date de sa construction, l'architecte qui l'a bâti, ses hôtes les plus illustres, se contentant de ponctuer mes réponses d'un "je sais, je sais" que je prendrais pour une impertinence si je ne m'apercevais bientôt qu'il n'est motivé que par sa surprise de retrouver au fond de sa mémoire des souvenirs qui y sont depuis longtemps endormis.

"Comme nous parvenons au sommet de l'escalier d'Apollon, il jette un regard sur les vastes murailles, maintenant dépouillées de somptueuses tapisseries qui constituaient la richesse et la gloire du palais de Compiègne. Je l'observe avec l'avoué-je, une certaine anxiété. Il n'a pas sourcilé. —De quelle époque date cette rampe de fer forgé? demande-t-il. —Du temps de Louis XV.

La visite continue, mais, naturellement, le visiteur ne tarde pas à remarquer la nudité des murs et il demande ce que sont devenues les magnifiques tapisseries des Gobelins qui les ornaient.

"Elles ont été enlevées par ordre du gouvernement, hasarde M. Gabriel Mourey.

—Et où sont-elles, maintenant? —Je l'ignore. Elles ont pris la route de Paris... ou ailleurs.

Alors, du bout des lèvres, avec un sourire perlé où il y a de l'ironie, de l'amertume, et peut-être un peu de mélancolie:

—Ah! oui... les Barbares!... Je n'ai rien dit: j'ai fait semblant de n'avoir pas entendu. Mais je me sens la gorge affreusement serrée. Que ne puis-je crier: "Oh! oui, Barbares! Barbares pour qui les traités ne sont que des "chiffons de papier", qui faites marcher devant vos fronts les femmes et les enfants, qui achevez les blessés, qui violez toutes les lois et tous les droits! Oh! oui, Barbares!..."

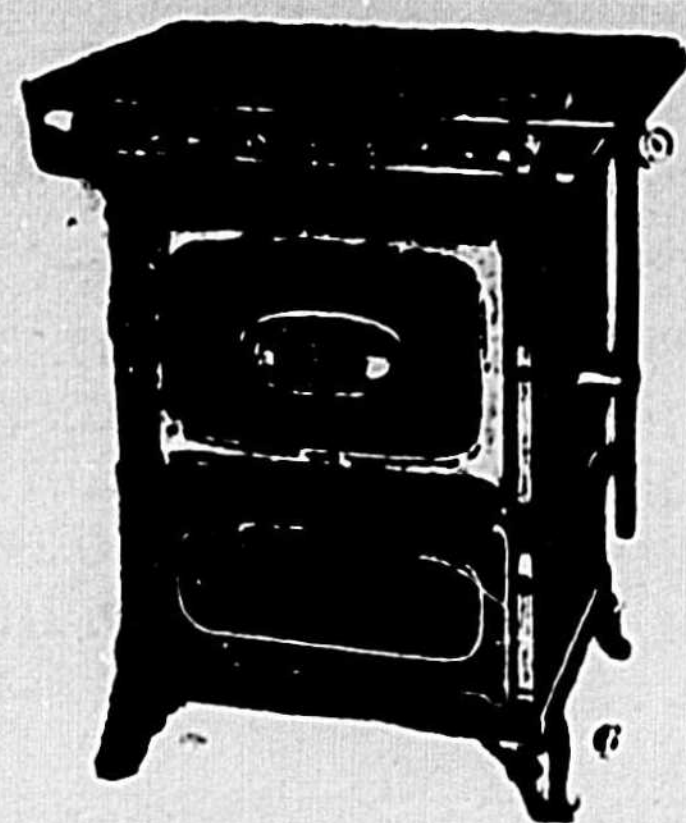
"Et ici, monsieur le conservateur, où sommes-nous? —Dans la chambre à coucher de Napoléon Ier, telle, exactement, qu'elle était à l'époque où il l'habitait.

—Est-ce possible? Exactement semblable? Kolossal! Kolossal! répond Son Excellence.

Dans la bibliothèque de l'empereur, dans la chambre et dans le boudoir de Marie-Louise, puis

Rendez votre vie confortable

Suivez aujourd'hui cette impulsion d'acheter un poêle à gaz à votre femme. Cela signifie confort et épargne d'argent dans votre cuisine.



Le Poêle 10-D New Perfect
Seulement \$3 Comptant et \$1.00 par mois durant 20 mois ou \$21.00 comptant. Installation gratuite.

Venez à n'importe laquelle de nos salles d'échantillons et voyez ce poêle à gaz et quantité d'autres modèles. Nos vendeurs se feront un plaisir de vous démontrer leurs usages variés.

The Montreal Light, Heat & Power Company

EDIFICE POWER
Coin Craig et St-Urbain
Tél. Main 4040.

SUCC. HAUT DE LA VILLE
358 Ste-Catherine Ouest
Tél. Uptown 4310.

SUCC. RUE MONT-ROYAL E
No 1007
Tél. St-Louis 9090.

SUCC. DE L'EST
834 Ste-Cath., Mais.
Tél. Lassalle 1850

SUCC. LACHINE
55 N-Dame Lachine
Tél. Lachine, 385.

Autour d'un conventum

Le torrent ne remonte jamais la montagne qui lui donna pourtant le jet clair de son flot cristallin. Si l'oiseau avait la nostalgie de la berceuse et du nid, il ne retrouverait plus un fût de son nid si doux, emporté par le vent, ce voleur de grand chemin! L'onde garde-t-elle le souvenir de la barque pavoisée qui fendit son impassibilité mouvante? Les deux lèvres de la blessure glauque se sont refermées sans même laisser l'écho d'une cicatrice. La fatalité est moins impitoyable pour les êtres; nous pouvons revenir sur nous-mêmes et remonter le courant. Grâce à l'imagination — qu'on appelle la folie du logis — c'en est plutôt la fée nous pouvons rallumer ce qui est éteint et ranimer ce qui est mort!...

Telles sont les réflexions qui me venaient à l'idée au Conventum des anciennes élèves de Lachine, alors que plusieurs générations réunies dans la grande salle de réception venaient comme à la fontaine de Jouvence retenir les souvenirs d'autant.

Je fus accueillie au Pensionnat par une sorte de gnome, petite face de pierrot à la fois gaie et mélancolique, si pâle qu'on l'aurait cru passée au clair de lune, les cheveux au vent et qui sautait sur une patte sur l'autre, quand il ne courait pas en avant de moi, accablant le coin d'une plate-bande. Les fleurs instinctivement courbaient leur tige et les oiseaux s'enfuyaient au vent de sa robe étroite, sorte de gaine qui renfermait un petit être à l'âme acérée, tranchante comme une lame. La vision avait l'apparence de la vie seulement, car la lumière la pénétrait comme un cristal. Quand j'allais la toucher, elle s'évanouissait. Intriguée de cette persistance de la naine à me sui-

vre et à intercepter de son ombre l'éclat vacillant des réminiscences:

—Qui donc es-tu? lui dis-je. —Tu ne me reconnais plus!... C'est vrai que je vais toujours m'éloignant de toi... je suis ta jeunesse!...

—Cette petite vieille, c'est moi!... En effet en y regardant de plus près je reconnus l'apparence de mon enfance malingre et souffreteuse. Comme elle avait les yeux cernés! Une grosse toux grondait en sa poitrine comme un ours méchant qui menaçait de dévorer le pauvre chaperon. Le sexe ne s'affirmait pas encore. On l'aurait prise pour un garçonnet travesti. On lui disait tantôt elle tantôt lui comme à une sorte d'androgène. Ah! si les soupis laissaient trace ainsi que les cailloux blancs de Pouet dans la forêt, on eût pu suivre la voie douloureuse de cette enfant gravissant une montagne abrupte et désolée, sans les larmes d'une sainte femme, sans la tendresse d'une amie, pour alléger le poids si lourd à ses faibles épaules d'une croix d'amertume!... En pénitence dans les coins, rongant le silence à l'écart des autres à la récréation, agouillonnée au milieu de la place, elle souffrait moins de la cuisson des genoux, du mal de ne pas parler que de la posture humiliante; elle savait déjà que c'était laid de traîner dans la poussière comme une cloportée! Le mal qui la minait et que l'on ignorait toujours, c'était une sorte de fièvre pourpre qui accablait les bébés quand ils percent leurs dents, "elle faisait ses ailes". Les plumes avant de pousser lui labouraient la chair. Elle était fébrile, loquée, douloureuse, agacée, agaçante. Tout lui semblait mièvre et fadasse avec des envies d'égrotter les êtres et de les embrasser ensuite. Elle aurait volontiers brisé tous les crânes pour connaître leur secret. Elle brûlait de tout savoir, et le poids des cendres de sa vie lui pesait déjà dans l'âme. Il y a ainsi des aurores sanglantes précurseurs des jours tristes...

Vainement je faisais des signes au gnome pour lui enjoindre de rentrer dans le néant car je voulais causer avec mes compagnes d'autrefois à livre ouvert, observer la marche du temps sur leur figure. Les âmes n'ont plus d'égouttes. Les hiéroglyphes des rides, des pattes d'oie se laissent déchiffrer, le jeu des physiognomies raconte le passé. Les religieuses sont de merveilleux objets d'art que la chasteté a délicatement fouillés, comme des ébénistes des calices du moyen-âge ciselés par des orfèvres géniaux. Le temps a glissé sur elles, ainsi que l'eau sur les galets de la mer pour les blanchir, les polir et les uniformiser en beauté. La pureté a allumé en leur âme une belle flamme qui transpire à travers le verre dépoli de leur front et verse sur les choses une lueur blanche doucement reposante. Leurs paroles ont le gazon d'été de l'oiseau, tel s'égouttent toutes pareilles tel un jet d'eau clair dans une vasque en pierre. Pres d'elles, on perd la notion du temps, c'est comme si l'on était déjà dans l'éternité. Les heures toutes pareilles s'enfilent les unes dans les autres, petites lames de l'océan qui se dévorent mutuellement. Le cadre de leur vie est immuable comme elles-mêmes. La robe aux plis inéssables, la corsette rigide, la colerette sorte d'éteignoir du sexe de la femme, semblent formées d'une matière

Sat
is
fac
tion



**CAFE
SEAL
BRAND**

Demandez à votre
Epicer le

Seal Brand

aujourd'hui.

—Ayez ce

délicieux café à votre

déjeuner demain.

CHASE & SANBORN

MONTREAL.

PARC SOHMER

MAINTENANT OUVERT TOUS LES JOURS

Représentations à 3 et 8 P.M.

Vaudeville, Concert sur la promenade tous les soirs

ADMISSION, 10c.

Enfants matinées de semaine 5c.

ORPHEUM

LES ARTISTES DE L'ORPHEUM

—dans—

"THE ONLY SON"

—par—

WINCHELL SMITH

l'auteur de "The fortune Hunter"

MOULIN ROUGE

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST.

Samedi et Dimanche

"THE AWAKENING", en 2 parties par JAMES CURWOOD

"ACCORDING TO THEIR LIGHT", un Conte des Monts Cumberland.

Lundi et Mardi, la grande production en 6 parties:

"FIRE AND SWORD"

AUTRES FILMS. Mlle MANTHA, Pianiste.

dans le salon des Stues, devant le "Louis XIV" de Lebrun, surtout devant le "Bonaparte" de Gros, enfin dans la salle des Fêtes, l'émerveillement du général ne fait que grandir.

Admiration silencieuse et silence inquiétant. Le conservateur tremble à l'idée que toutes ces œuvres d'art, ces membres précieux, ces bronzes uniques pourraient être détruits ou volés. Il a hâte de leur faire une sorte de plaidoyer quand, enfin, revenu à la grille d'honneur, Von Kluck daigne lui dire qu'il n'a aucun des trésors qu'il renferme."

(*)

PARC SOHMER

SEMAINE DU 6 JUIN 1915.

A 3 ET 8 P. M.

TROUPE JAPONAISE ASAHI. — Magiciens, illusionnistes, jongleurs, etc. ZENO, JORDAN & ZENO. — Acrobates extraordinaires à sensation. THE 4 SOLIS. — Artistes Xylophonistes.

WILLIS TRIO. — Trio de chant. JULIA GONZALEZ. — La Reine de l'air.

LA MUSIQUE DU PARC, sous la direction de M. Théodore Vandermerschen, dans un nouveau programme chaque jour.

SOIREE DE GALA, mercredi et vendredi.

CANADA S.S. LINES

Chartrants Voyages sur l'eau

Plusieurs croisières intéressantes sur les lacs et sur le fleuve durant la plus belle saison de l'année.

LIGNE MONTREAL-QUEBEC.

Voyage d'une nuit très confortable et très reposant. Le bateau partant à Montréal à 7.00 p.m. tous les jours excepté le dimanche. De Québec à 6.00 p.m. tous les jours, excepté le dimanche.

LIGNE MONTREAL-BAIE-DE-QUINTE-TORONTO

Service hebdomadaire, partant de Montréal tous les vendredis à 7.00 p.m. Un voyage délicieux avec tout le confort possible.

LIGNE DU SAGUENAY

Le plus magnifique voyage sur l'eau de tout le continent. Les bateaux partent de Québec les mardis et samedis à 8.00 a.m. après l'arrivée du bateau de nuit de Montréal.

Pour plus de renseignements, adressez-vous à n'importe quel agent de billets ou au

DEPARTEMENT DES VOYAGEURS

Square Victoria, MONTREAL

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Expositions de Californie San-Francisco, San-Diego. Choix de routes. Demandez notre brochure illustrée.

Bureaux en Ville 122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier-Tél. Main 695 Hotel Windsor 1187 Gare Bonaventure 111 Main 5224

COMPAGNIE DES TRAMWAYS

SERVICE DE LA BANLIEUE

HORAIRE DE 1914-15

LACHINE.—Du Bureau de Poste.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.10 p.m.

20 m. de 7.10 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

10 m. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.

20 m. de 7.00 p.m. à 12.00 min.

DE LACHINE.

Service de 10 m. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.

20 m. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.

TABLEAU D'HONNEUR

Les scandales du "PAYS"

Ville de Montréal :

OUVERTURE DE LA RUE DROLET.
 ACHAT DE TERRAIN RUE ARCADE.
 ACHAT DE TERRAIN RUE CRAIG EST.
 ACHAT DE TERRAIN POUR UN MARCHÉ DANS LE NORD
 LES ONGLES DE M. GORDIEN MENARD.
 LE CADEAU DU MAIRE MARTIN.

VILLE du SAULT-AU-RECOLLET

VILLE DE LAVAL-DES-RAPIDES

COMMISSIONS SCOLAIRES:

La Commission-Mère { LE TERRAIN DE LA LONGUE POINTE.
 Saint-Anselme. { LE TERRAIN DE LA RUE DORCHESTER.
 Saint-Gregoire-le-Thaumaturge.
 Saint-Jean-de-la-Croix.
 Tétraultville.
 Parc Amherst.
 Saint-Marc.

FABRIQUES :

Saint-Arsène.
 Longue-Pointe.

EN PREPARATION :

UNE SERIE D'AUTRES.

Lettre de Québec

Le rêve d'un Québécois

QUÉBEC, LE RENDEZ-VOUS DU GENRE HUMAIN, LE CENTRE COMMERCIAL, LE NOMBRIIL DU MONDE

(Correspondance Spéciale)

Québec, 3. — Mark Twain disait, un jour, qu'il ne fallait pas juger par la grosseur d'une grenouille à quelle distance elle sauterait; de même, il ne faut pas juger, à la longueur d'une période quelconque des événements qui s'y sont déroulés. Québec vient de traverser la semaine la plus calme de son histoire; et ce n'est pas peu dire. En fouillant un peu, on pourrait, à la vérité, trouver une procession, une messe solennelle, un banquet, ceux des Noëls d'or de l'Union Saint-Joseph de Saint-Sauveur, mais un banquet, une messe solennelle, une procession, c'est de la vie courante québécoise; et si ces choses-là s'arrêtaient tout enrouler comme si la terre, pour une seconde, s'arrêtait de tourner. Ce ne sont pas là des événements.

Devant cette pénurie de nouvelles, et après avoir "machouillé" une demi-douzaine de portefeuilles, pour en chercher, je me suis tourné vers les grands projets d'agrandissement de Québec. Le sujet est palpitant, et je me demande comment ai-je pu l'ignorer jusqu'à présent.

Depuis des années, on dépense des flots d'argent et des tonnes de papier pour écrire sur le développement et l'agrandissement de Québec. J'ai voulu à ce sujet avoir le cœur net et le mot de la fin, et je suis allé sans plus de façon, interviewer un de nos hommes, je ne dirai pas publics, mais que l'intelligence des affaires, les larges de vue, un jugement parfait, un caractère sûr et sain destiné à une carrière des plus remarquables dans notre vie nationale; un homme qui, dirait l'autre, a un bel avenir derrière lui; on a deviné que je voulais parler d'un échevin de la cité de Québec. Je ne vous le nommerai pas à cause de la trop cruelle blessure que je ferais à sa modestie. Cet homme, qui est mon ami est, en outre, un original de la plus belle eau. Quand je pénétrai chez lui il était en train de prendre un bain de pieds à la montarde à cause d'une mauvaise grippe qui le tenait tout entier. La crainte de la grippe est le commencement de la sagesse pour tout bon québécois et mon ami échevin est québécois jusque dans la moelle.

J'entrai tout de go dans l'objet de ma question. Qu'est-ce que vous pensez, lui dis-je, du développement que Québec devrait prendre, enfin, et de l'agrandissement qu'il importerait de lui faire subir... Je dis "subir" puisqu'il s'agit pour la ville d'un affront... N'est-ce pas?

— Vous êtes sévère... Tout de même, passons ! Il est fort heureux, franchement, que l'on commence à s'apercevoir du développement de Québec; autrement les arbres recommenceraient à pousser dans nos rues et tout sera à recommencer. Montrant alors une

mappe qui se trouvait par hasard sur la muraille de la pièce, il me demanda :

— Qu'est-ce que vous voyez-là ?
 — Je vois une mappe-monde, que je lui répondis.

— Et qu'est-ce que vous voyez sur cette mappe-monde.

— Je vois d'abord des tâches de graisse et une infinité de petits points noirs qui prouvent, ou bien que les mouches ont pris cette carte pour un panier à leur usage secret, ou bien que ces petites bêtes aiment furieusement à se renseigner sur les opérations de la guerre.

— Des blagues!... Soyons sérieux. Voici, moi, ce que j'ai pensé et ce qui arrivera pour le développement de Québec; ce qui se réalisera du moins tant que la cité jouira du conseil de ville actuel.

Et l'échevin parla en ces termes :

Les principaux centres d'activité humaine, vous le savez, sont situés dans l'hémisphère boréal: Chicago, Montréal, New-York, Paris, Londres, Vienne, Constantinople, Berlin, Pétersbourg, etc., etc. Et la raison de ce fait est facile à trouver. C'est que la plus grande partie de la terre habitée est située au nord de l'Equateur. Mais j'ai rêvé que le nord exercerait plutôt une attraction; et si mon rêve se réalise plusieurs des centres actuels pourraient bien s'en ressentir, notamment Québec relativement assez voisin du Pôle Nord. Voici :

Dans quelques années, le genre humain, lavé et purifié par la guerre, prenant complètement possession d'un nouveau domaine, et voulant, pour ainsi dire, se mettre en communication avec lui-même se sera fait tout autour de notre boule un chemin commode, sur lequel l'électricité et la vapeur se disputent l'honneur de l'entraîner à des vitesses toujours plus vertigineuses. Naturellement, les aéroplanes se moqueront de cette route et lui feront des pieds de nez par-dessus les montagnes. Ainsi, partant de la cote occidentale de l'Irlande, et passant par Londres, Paris et Pétersbourg, le genre humain traversera les steppes glacées de la Sibirie et gagnera la pointe la plus éloignée de la presqu'île très allongée qui est comme une main que l'Asie vient de tendre à l'Amérique par-dessus le Détroit de Behring. Sautant ce détroit, il suivra le Yukon, passera à travers le Klondyke et descendra à Winnipeg. De Winnipeg, le genre humain prendra son élan pour l'Atlantique et, touchant au nord le lac Supérieur, ensuite, le lac Abitibi, puis, enfin, le lac Saint-Jean, où il pourra s'approvisionner de bluet, il descendra le Saguenay et de là ne fera qu'un saut, s'il le veut, jusqu'à l'extrémité la plus orientale du Labrador où il prendra sa provision de morues et de harengs; puis il remontera le fleuve et s'arrêtera à Québec... fort essoufflé, comme vous pouvez vous l'imaginer après une telle course.

Voilà mon rêve, continua l'échevin, aussi essoufflé que le genre humain. Je l'ai rêvé avec le plus grand soin, en bon québécois. Vous voyez les conséquences qui résulteraient de sa réalisation dans la distribution du commerce

et de la population en Amérique?

— ???...

— Vous n'êtes pas intelligent. Que mon rêve se réalise et Winnipeg devient la plus grande ville de l'Ouest parce que c'est là que l'immense trafic que centralise aujourd'hui Chicago ira rencontrer le genre humain arrivant d'Asie avec, dans les mains, toutes sortes de produits y compris l'or du Klondyke. Ainsi, le centre commercial de l'Ouest se déplacerait de beaucoup vers le nord et monterait de Chicago à Winnipeg.

An nord du Lac Supérieur, il se formerait une ville considérable attirant à elle le commerce des lacs et achevant de détrôner Chicago. On y transporterait le commerce des cochons et des conserves. Montréal, New-York et Boston, naturellement seraient bien obligés de s'occuper un peu du genre humain qui s'en vient, là-bas, sur le Saguenay. Alors, comme ces villes savent que le genre humain est beaucoup trop considérable pour aller chez elles par eau, à cause du peu de profondeur du fleuve, en été, et de la Clef du Cap Rouge, en hiver, et par terre, "rapport" aux retards trop considérables des trains du Pacifique et de l'Intercolonial, elles viendraient elles-mêmes l'attendre à Québec et faire des affaires avec lui. A Québec aboutirait un autre chemin de fer arrivant directement de la Baie James après avoir traversé les plaines fertiles qui se changeraient vite en champs de blé comme au Manitoba.

Comme vous le voyez, Québec deviendrait le rendez-vous du genre humain. Il serait le centre commercial du monde entier. Il attirerait à lui tout l'or du Klondyke, tout le beurre et le fromage de Montréal, tout le blé de Winnipeg, toutes les fourrures de Nijni-Novgorod. Il deviendrait une ville énorme, titanesque, cyclopéenne; et je vous laisse à penser s'il serait fier ! Il s'annexerait toutes les paroisses environnantes; on finirait le Parc des Batailles et, à côté de l'Ange de la Paix, on élèverait un monument au maire et aux échevins de la ville de Québec qui auraient achevé ces travaux que l'on pourrait appeler véritablement "permanents" et qui vraisemblablement, en ce temps-là, seront morts. Bref ! on aurait, alors, tellement agrandi la ville que la chute Montmorency deviendrait un jet d'eau qui cascaderait en face d'un monumental édifice qui serait le bureau de Poste de Saint-Sauveur et où le genre humain, de passage à Québec, viendrait chercher son courrier et écrire des cartes postales à ses amis.

Que dis-je ! ajouta mon ami échevin, en s'exaltant de plus en plus; que mon rêve se réalise, et il se réalisera, il le faudra bien, du train dont vont les choses, et Québec devient un empire.

Une violente quinte de toux empêcha mon échevin d'aller plus loin. Il remit ses pieds dans le baquet d'eau à la montarde et, après avoir avalé une gorgée de pain-killer, il me donna congé... mais non sans m'avoir permis de consigner ces notes dans les gazettes.

Jérôme COIGNARD.

L'ELOQUENCE FRANÇAISE

Un très beau discours de M. Barthou

M. Louis Barthou, ancien président du conseil, à qui revenait l'honneur de prendre la parole à la dernière des Matinées Nationales, y a prononcé un discours dont les échos dépasseront les limites du vaste amphithéâtre — plein à craquer — et auront un retentissement considérable tant en France qu'au dehors des frontières.

"L'Allemagne, dit-il, dès le début de la guerre nous a donné une image tangible de ce qu'elle était. Les soldats, en Lorraine, levaient les bras dès qu'ils apercevaient les nôtres. Ils criaient: "Kamarades!" Confiant, nous avançons et alors le rideau vivant s'écartait et les mortelles mitrailleuses accomplissaient leur œuvre. C'est cela que, pendant vingt ans, toute la nation allemande a fait. Derrière le rideau des congrès, elle préparait son matériel de guerre, ses bombes, ses pastilles incendiaires, ses balles explosibles et tout cet arsenal infernal dont l'usage montre que, pour ce peuple de bandits, il n'y a pas de limites dans l'ignominie et dans la cruauté.

"Ils avaient compté sur leur force, négligeant celle du Droit. Ils avaient aussi bien choisi leur heure. Ils nous croyaient divisés et corrompus. C'est qu'ils ne nous connaissaient que par les jugements que nous étions assez fous pour porter les uns contre les autres. Ils ne savaient pas que la France était restée la France. Ils ignoraient qu'il suffirait d'une menace à son passé, celui des rois et de la Révolution, celui de Jeanne d'Arc et de Hoche, pour que, d'un seul coup, toutes nos forces soient redressées et en marche.

"Ils ont en la courte joie de nous voir reculer: la victoire bientôt nous a souri. La bataille de la Marne équivalait dans l'histoire du genre humain à celle de Marathon ou de Salamine; comme elles, elle a sauvé la civilisation !

"A qui la France a-t-elle confié sa destinée?"

M. Barthou dresse alors un saisissant portrait de chacun des généraux qui commandent en chef de Nieuport à Belfort.

Le généralissime d'abord, intelligence puissante, lucide, volonté de fer, bonté simple, patient, méthodique, par-dessus tout confiant: sachant l'heure qui sera irrésistiblement la sienne.

Le général Foch qui, lorsqu'on lui adressait des condoléances pour la mort glorieuse de son fils, répondit :

"Je ne puis rien pour lui, je puis peut-être encore quelque chose pour la France: travaillons".

De Castelnau, qui a donné ses trois fils au pays, d'Urban, Dubois, Dubail, Sarraill, Roques, Putz, esprits clairs, énergiques, animés d'une seule volonté, marchant vers un seul but: vaincre.

"Où en sommes-nous? interroge l'éloquent orateur, et que vont faire ces chefs admirables? Je puis le dire sans crainte. Les Allemands écrivent que leur heure viendra. J'affirme, je jure que notre heure est venue. La poussée invincible est commencée. L'heure de la victoire est proche.

"Cette victoire il nous la faut: nous ne traiterons que lorsqu'elle sera complète. Il n'est pas un Français conscient des destinées de son pays qui puisse vouloir une paix boiteuse. Comment ? Ce serait en vain que le meilleur du sang français aurait coulé, ce serait en vain que les mères pleuraient leur fils? Et nous n'aurions pas pour apaiser les meurtrissures inguérissables de notre cœur la pensée qu'au moins la patrie profitera de nos sacrifices?"

L'assemblée, qui sait que M. Louis Barthou a perdu sur le front son fils unique, engagé volontaire, tombé glorieusement en Alsace, se lève tout entière et l'acclame frénétiquement.

L'ancien président du conseil, profondément ému, poursuit :

"Notre tâche aura été rude, mais le gain sera fort. La guerre nous aura fourni une grande et utile leçon. C'est des tranchées, où voisinent le riche et le pauvre, le patron et l'ouvrier, c'est du champ de bataille où la mort est égale pour tous que nous viendra la véritable formule de pacification sociale.

"J'entends souvent parler des responsabilités d'hier et du pouvoir de demain. Allons donc! Au nom des morts, au nom des blessés, au nom des familles meurtries, je réponds: demain c'est la France unie comme aujourd'hui qui fera les affaires de la France. Après avoir été assez forts pour imposer le droit au dehors, elle le sera également pour imposer chez elle la justice et la concorde qui lui donneront dans le monde sa grande figure héroïque et rayonnante... Vive la France!"

Les milliers d'assistants répètent ce cri, et c'est au milieu d'une ovation débordante que M. Barthou quitte la tribune.

Dans cette atmosphère d'enthousiasme, Mmes Marthe Chenal

Avez-vous un compte de banque ?

Si vous pouvez épargner \$10.00 ou \$20.00 ou \$40.00 tous les trois mois, nous vous conseillons de souscrire à 5 ou 10 ou 20 de nos OBLIGATIONS HYPOTHECAIRES A PRIME (payables \$2.00 par obligation, tous les trois mois).

Ces obligations rapportent 6 p.c. d'intérêt (3 p.c. en janvier et 3 p.c. en juillet). Il leur est attribué une prime annuelle remboursable avec les obligations.

Souscrire à nos obligations veut dire épargner de l'argent, le placer en toute sûreté, retirer un bon intérêt, et augmenter votre capital.

Ecrivez au :

Comptoir Mobilier Franco-Canadien, Montreal

Tél. Main 6992

26, RUE SAINT-JACQUES

Casier Postal 549

REVOLUTION D'EUROPE

La guerre actuelle apporte, en soi, une révolution comme la Terreur n'en avait pas eu. Ce mot de révolution a toujours exercé une puissance magique sur les esprits que les misères de l'homme ont refoulés dans les vastes champs de l'idéologie. Plus ou moins, chacun souffre d'une condition qu'il a souvent le droit de juger malheureuse. Changement, révolution, c'est une chance de répit, et pourvu que l'imagination s'y prête c'est, pour des foules douloureuses, l'espérance de cet état chimérique dont ne peuvent s'approcher peut-être que des humbles: le bonheur.

La Révolution française, qui emplit l'Europe d'un rumeur non encore épuisée, fut l'un des plus puissants soubresauts d'humanité que mentionne l'histoire. Mais tout européen, tout humain, qu'elle voulait être, — et fut, si l'on en considère les résultats, — elle demeura si profondément française de pensée et d'action, que l'Angleterre, ni l'Allemagne, pour des causes différentes, n'ont jamais pu la comprendre, encore moins se l'assimiler.

Stupides encore de tant d'aventures imprévues, les peuples se cherchaient dans les fumées du bouleversement révolutionnaire, invoquant, soit des affinités de race, pour fonder des accords de croyances et de mœurs, soit des aspirations communes vers un ordre social nouveau, que les mots de justice et de liberté illuminaient de féériques lueurs. Une longue suite d'efforts de libération, en sens divers et de résistances. Toutes les grandes iniquités de l'histoire se dressaient de la tombe pour demander des réparations dont il semblait que le jour ne pût jamais venir.

Peu à peu, cependant, à défaut d'un rationnel équilibre des puissances, on pouvait découvrir des groupements de pensées et d'espérances, qui préparaient, de la péninsule balkanique au Rhin, des rétablissements de justice auxquels devaient se heurter tant de puissants intérêts. Point d'homme d'Etat qui, à son heure, n'eût donné un avis sur cette importante matière. Et chacun se disait: "Il n'y a point de solution possible sans une guerre générale qui serait la ruine de tout, la fin de l'Europe civilisée. Personne n'osera prendre la responsabilité d'un tel crime. L'événement sera pour des temps incertains. Les hommes vivants ne verront point cela."

Eh bien, non, il s'est trouvé quelqu'un pour préméditer, et pour perpétrer, l'attentat international devant la seule pensée duquel les consciences reculaient épouvantées. Il s'est trouvé deux hommes de race allemande, Guillaume II et le Germano-Joseph, autocrates de la Germanie, secondés par un Tisza, digne chef asiatique des Tartares de Hongrie. On sait aujourd'hui ce qu'ils ont fait pour déchainer sur nous la pire catastrophe de l'histoire, et, sur leur front, le dessein de soumettre les peuples pour les exploiter rationnellement à leur profit, leurs complices seuls pourraient feindre de se méprendre.

Plan très simple. Il s'agissait uniquement d'aviver le conflit des intérêts infiniment complexes, et parfois contradictoires — qui ont ensanglanté, depuis des siècles, le continent européen — pour imposer la maîtrise d'un coup de force démesuré, dont la préparation s'avante n'a pas pris beaucoup moins de cinquante années. Tentative de violence armée, qui dépasse en étendue, comme en puissance de préméditation, tout ce qu'il avait pu rêver jusqu'à ce jour. Aussi, plus de limites à l'ambition du conquérant. Après l'Europe, le monde: il ne s'en enchaîne pas.

Ces matinées nationales resteront un des réconfortants souvenirs de la guerre. Elles auront prouvé que Paris, face à l'ennemi, au bruit à peine assourdi des canons, sous la menace des tauben et des zeppelins, demeure assez fort, confiant et sûr de lui pour ne pas interrompre un instant la tradition qui veut que la Beauté et l'Art aient chez lui leur refuge de toujours.

L. C.

Napoléon avait fait même rêve de conquête, mais c'était un artiste, et puis, tout couronné qu'il fut par le pape, ses soldats étaient fils de la Révolution: si bien que, sous la menace des rois coalisés, en 1814, il dut s'infliger à lui-même le démenti de se libéraliser.

Ceux-ci sont des "savants", d'ingénieux machinateurs d'abaissement pour l'espèce humaine, façonnés en outils d'universelle dégradation. Europe indépendante, ou Europe soumise à la domination d'une force brutale comme il ne s'en était jamais installé dans le monde, sans autre résultat que de lier les peuples au bon plaisir d'une race violente — quelque chose comme une chevauchée de sauvages ayant mis en maison de commerce leur régime de déprédation — il fallait choisir. Les guerres de 1866 et de 1870 avaient ouvert à Attila-Shylock les grands chemins de la terre.

Ce qui pouvait subsister des sentiments d'indépendance, en Europe, devait bientôt s'émouvoir. Dès 1875, l'intervention du Tsar, en notre faveur, marquait suffisamment que la Russie avait découvert, dans notre défaite, un péril qui lui faisait acheter trop cher la théorie avantage d'avoir pu déchirer le traité de Paris.

Après Dieu, écrivait Guillaume Ier au Tsar, en 1871, c'est à vous que je dois le succès de mes armes. Bismarck, qui croyait puérilement qu'on peut disposer des peuples comme le berger du troupeau, qu'il amuse de ses chants jusqu'à l'abattoir, avait eu pouvoir leurrer les Tsars de l'accord de deux tyrannies. La dernière recommandation de l'empereur Guillaume à son petit-fils, fut de se ménager l'amitié russe à tout prix. S'il se levait du tombeau, à cette heure, il apprendrait que les Slaves, en apportant leur innombrable concours à la libération de l'Europe, ont glorieusement choisi entre l'avidité ambition d'opprimer et le noble devoir de chercher, parmi les hommes, une paix de dignité dans le droit ordonné des nations affranchies.

L'affranchissement des peuples, telle est la juste formule de la grande Révolution d'Europe qui s'accomplit, en ce moment, sous nos yeux. L'indépendance de tous, par une équitable répartition des puissances de paix selon leurs légitimes affinités, voilà le programme pour le triomphe duquel combattent les armées alliées, qui, demain, auront mis fin aux dernières convulsions d'une démenée de tyrannie.

Dans ses entreprises de conquêtes lointaines, l'Angleterre avait jeté sur tous les continents des semences fécondes de gouvernement libre par d'heureuses compensations d'autorité et de liberté. Son rôle était marqué d'avance. Elle s'y prépara résolument, dans l'ordre diplomatique par ses accords avec la Russie. Mais l'obstination d'une opinion publique mal informée ne lui permit pas de réaliser la préparation militaire à laquelle elle s'efforçait magnifiquement aujourd'hui de suppléer.

Maintenant, nous sommes en pleine bataille, et l'Angleterre, et la Russie, et la France peuvent se rendre hautement ce témoignage qu'elles ont fait tout ce qui était compatible avec l'honneur, pour détourner des peuples la catastrophe effroyable. Le jour est venu — plus tôt que tant de politiciens à courte vue n'avaient pensé — où l'Europe s'est trouvée mise en demeure d'abdiquer — pour conserver la paix — ses dernières garanties d'indépendance, ou de défendre, les armes à la main, ses droits à la liberté. Le choix fut fait sans emphase, dans la froide conviction qu'au dessus du soi-même de son existence, un peuple, digne de ce nom, doit mettre le respect de son histoire, de sa vie, de sa place légitime dans l'humanité.

Dans les plaines où furent affreusement la mort, les soldats silencieux de l'Europe libre, de l'Europe indépendante, de l'Europe juste, de l'Europe humaine, tombent sous les coups des instruments avilis d'une oppression barbare que le progrès séculaire des hommes a pour jamais condamnée. Ils tombent, mais comme le héros de la légende, vivants ou

morts, ils combattent toujours, parce que c'est l'honneur, et par conséquent la vie même des peuples civilisés de l'Europe dont leur héroïsme va décider. Quelle plus grande Révolution se pourrait concevoir ? Etre ou ne pas être, se montrer digne ou indigne d'exister ?

Et voici que des peuples qui avaient eu pouvoir trouver dans la neutralité un refuge contre la tempête, se préparent, en vue du règlement des comptes d'un prochain avenir, à revendiquer une place d'honneur parmi les alliés. Quelques-uns, même, semblent sur le point d'accourir. D'autres s'y laisseront traîner.

Cependant, justice immanente. Providence ou fatalité, l'inévitable logique des choses à laquelle les puissances humaines ne peuvent échapper, exige que le débordement de la barbarie germanique, à défaut de la diplomatie de la Triple-Entente, conduise les neutres les plus neutres à s'insurger dans leur conscience (tout au moins) contre l'effroyable saut de notre civilisation. L'effroyable torpillage de la "Lusitania" restera dans l'histoire des hommes comme le terme ultime d'une démenée de meurtre qui ne sera pas dépassée. L'avis comminatoire cyniquement donné par l'ambassade d'Allemagne à Washington, aux colonnes de publicité des journaux américains, loin de fournir l'excuse qu'on a paru chercher, met irrévocablement, par la preuve même de la préméditation, le sceau d'une réprobation universelle sur le nom du peuple allemand.

S'il est encore parmi les sujets du "Kaiser" des hommes qui veulent et peuvent sauver quelque chose d'une dignité de conscience, qu'ils se montrent. Une fortune, dont je les crois indignes, leur apporte une chance inespérée de sauvetage moral. Et si la terreur de certains neutres commence tardivement à se dissiper, n'est-ce pas l'heure, pour chacun et pour tous, de comprendre que le fonds inamuable de notre révolution d'Europe n'est que la plus juste revendication des droits de l'humanité?

G. CLEMENCEAU.

(De "L'Homme Enchaîné")

LA GUERRE

Nous trouvons dans le "Bulletin des Armées de la République" en date du 12 mai 1915 la note suivante:

"L'évêque de Metz, Mgr Renzier, qui est Allemand, a donné l'ordre d'enlever dans toutes les églises de son diocèse les statues de Jeanne d'Arc."

Donc les Allemands ne prient plus les saints de France. Avis aux Canavens de ne plus prier les saints d'Allemagne.

LA BELGIQUE MARTYRE

Le gouvernement du Brabant a réuni les statistiques établissant les dégâts causés par les Allemands dans la province.

Ces documents montrent que 5.482 maisons ont été brûlées complètement, 16.000 endommagées et que 887 civils, hommes, femmes et enfants ont été fusillés, tandis que 2.112 autres étaient emmenés prisonniers en Allemagne.

AVIS PUBLIC

In re: Succession LOUIS COTE

Vente à l'Enca

MARDI, le 15 juin prochain, 1915, à onze heures de l'avant-midi, sur les lieux, de l'immeuble suivant: Propriété sise en la cité de St-Hyacinthe, à l'enclosure des lots numéros 296-297 et 710 du cadastre de la cité de St-Hyacinthe, partie des lots Nos 286 et 296 du même cadastre, et du No 268 du cadastre de la paroisse de St-Hyacinthe, avec bâtisse en brique servant de moulin à farine ou minoterie et manufacture de 165 pds par 11 pds, d'un pouvoir d'eau considérable, quais, diques, coffres, turbines, et outillage. Pour les conditions s'adresser au notaire soussigné.

St-Hyacinthe, le 14 mai 1915.

RENE MORIN, N.P.

De Morin & Boisseau.

213

Pour faire distribuer dans les dépôts de journaux de Montréal et banlieues, journaux, magazines, etc., s'adresser à

H. GAGNON,
 245 RUE HOGAN
 PRIX MODERES.
 SATISFACTION GARANTIE.

